Agressions de policiers à répétition : “L’inquiétude est prégnante chez les enfants de policiers”

08/07/2018 à 21h28

Alors que vient de sortir un rapport de la Commission d’enquête du Sénat sur la police, un jeune a été tué lors d’un contrôle à Breil (Nantes), le 3 juillet dernier. Deux jours plus tard, un couple de policiers a été agressé à Othis (Seine-et-Marne) , en dehors de son service. Autant de faits qui interrogent sur une profession en plein burn-out.

Jean-Marie Godard, journaliste indépendant et auteur de «Paroles de flics» chez Fayard, auditionné par la Commission d’enquête du Sénat en amont de la publication du rapport, décrypte pour La Vie ces deux derniers événements.

Un couple de policiers a été agressé en Seine-et-Marne devant leur enfant de trois ans. Cet événement peut-il renforcer les inquiétudes des policiers sur la sécurité de leur famille ?

Beaucoup d’entre eux ont intégré le risque de mourir dans l’exercice de leur fonction. Mais réaliser que des personnes pourraient s’en prendre à des membres de leur famille est une éventualité très difficile à gérer. Cela leur demande d’être constamment sur le qui-vive. Je pense notamment à ce policier qui a mis récemment en place un «code secret» pour communiquer avec ses enfants et sa femme en cas de rencontre dans un centre commercial ou dans la rue d’une personne interpellée ces derniers mois. J’ai rencontré également plusieurs policiers qui, pour protéger leurs enfants, leur ont demandé de taire la profession de leur parent à l’école et ce, dès la maternelle et l’élémentaire. Enfin, beaucoup gardent 24h/24h

avec eux leur arme de service. Une façon pour eux de protéger leur vie ou celle de leur famille si une attaque devait brutalement survenir.

> *En passant du temps dans les familles de policiers, j'ai mesuré à quel point l'inquiétude est prégnante chez les enfants, notamment le matin, quand les parents partent au travail.*

L'onde de choc de l'attentat du couple de Magnanville, en juin 2016, est donc toujours vive …

(…) Même si l'agression des policiers de Seine-et-Marne de la nuit dernière, le 5 juillet, ne se situe pas sur un registre terroriste – l'auteur est un dealer, elle ravive les peurs : Le couple a été attaqué en dehors de son service et face à son enfant. Ajoutons que ce type d'agressions semble se répéter. Pas plus tard que la nuit du 30 juin dernier, dans l'Ain, un policier des frontières a été tabassé chez lui, dans son jardin, par six jeunes qui avaient reconnu qu'il était flic.

Othis, en Seine-et-Marne et le Breil à Nantes sont toutes deux des banlieues. Or, selon le rapport de la Commission d'enquête du Sénat, c'est en banlieue que les policiers sont le plus en difficulté…

Il faut savoir que 90% des policiers qui sortent d'école sont envoyés en banlieue pour leur première mission. Or, beaucoup ne sont pas préparés à un tel choc et craquent face à cette première confrontation. (…)

La Vie